

Sur la Route

Route de campagne aux alentours de Prague, République Tchèque, Automne 1997.

Une épaisse brume recouvrait l'asphalte cabossé de la route, rendant la visibilité plus difficile que jamais. Le ciel grisâtre se composait d'une opacité nuageuse inquiétante. Une odeur d'humidité dominait l'atmosphère qui semblait, à la vue des quelques arbres morts et chétifs, lugubre. Un léger vent, plus froid qu'une simple brise, caressait la petite tête blonde de ce curieux garçon qui se trouvait là, seul, visiblement sans attaches.

Ses jolies mèches de couleur or se laissaient balayer de ci et là par le souffle éolien tandis que sa lèvre inférieure était mordillée par ses quelques canines et incisives supérieures. Cette bouche rosée encadrait un visage angélique avec de fins sourcils, un menton rond et des joues dodues. Ses oreilles, plus imposantes que son nez en trompette, étaient quelques peu recouvertes par cette chevelure mi-longue.

Vêtu d'une chemisette à carreaux bleu marine et blanc, le garçon portait un blouson vert kaki visiblement trop grand pour lui. Son pantalon, de teinte identique, lui donnait un air bouffant. L'ensemble faisait de ce petit homme une sorte d'ange perdu, ne sachant ni où aller ni quoi faire. Son regard, enfin, perçait l'épaisse brume d'un iris vert clair intense.

Ce garçon, âgé de 7 ans, s'appelait Khris. Ce nom lui fut donné à la naissance par sa grand-mère paternelle, en référence à la couleur dorée de ses si jolis cheveux puisque « khrisós » signifiait « or » en grec. La famille de son père venait d'Athènes, d'où la notion étymologique. Celui qui participa à sa mise au monde était resté en Grèce à la suite de son divorce avec la mère du blondinet ; cette dernière vivant à Prague, l'enfant passait quelques jours chez elle.

Et pourtant, Khris se trouvait en ce moment-même seul, sur le bord de cette étrange route.

Longtemps resté immobile, le garçon s'activa et commença à marcher. Plaçant un pied devant l'autre, il longeait le bitume abimé, suivant la ligne blanche de marquage au sol. Son regard, baissant en intensité, était hagard et de plus en plus vide. Ne fixant plus vraiment les éléments environnants, il se laissait guider par son avancée, s'engouffrant dans la brume comme un enfant se jetterait dans les bras de sa mère. Mais point de chaleur humaine ici, seulement une buée froide et impersonnelle, opaque et mystérieuse.

Khris ne parlait pas. Muet, la solitude ne semblait pas être la raison de son silence. Cela demeurait plus profond, comme un déchirement intérieur indescriptible. Titubant, son rythme ralentissait au fur et à mesure. Comme lassé de marcher pour rien, le garçon semblait autant défaitiste que perdu. Et comment le lui reprocher ? Que faisait-il ici, et seul, sans but ni raison d'être ?

Cette scène invraisemblable fut soudainement brisée dans son écho aphonique par une voix :

— Hey ! Hey toi là-bas !

Khris s'arrêta net et inspecta les alentours quand d'une seconde à l'autre, il reçut comme des gouttelettes sur son visage. Levant la tête vers le ciel, il sentit une présence tout près de lui. Faisant volte-face, il se retourna et se trouva nez-à-nez avec une petite fille, visiblement de son âge, habillée d'une simple robe rouge et de collants blancs chaussés de ballerines noires. Brune au regard ambré, elle l'interrogea d'un sourire radieux :

— Qu'est-ce que tu fais là toi ?

Mais Khris ne semblait pas être en capacité de répondre. Paniqué à l'idée de ne pouvoir parler malgré que sa bouche s'ouvre, il courut dans la direction opposée à la fillette, comme pour la fuir.

— Attends, reviens ! Khris !!

Le garçon stoppa sa course. Comment savait-elle son nom ? Aussi intrigué que circonspect, il retourna auprès d'elle, tentant d'exprimer sa surprise par un jeu de regards amusant. Et la jeune fille de répondre :

— Je suis Anna et je te connais bien. On te connaît tous ici. Nous sommes là pour toi, regarde !

De nombreux enfants sortirent de la brume et entourèrent Khris, totalement ébahi par ce qu'il se passait. Anna continua d'un ton monotone, triste et affecté :

— Nous ne pensions pas te rencontrer si tôt... tu es si jeune...

Totalement perdu par la situation, le petit Khris commença à essuyer quelques larmes avant de finalement éclater en sanglots. Pleurant à genoux, ses paumes de mains contre son visage, il tentait d'exprimer sa peine et sa peur, aphone. Anna s'approcha de lui et l'enveloppa dans ses petits bras tout en déclarant :

— Tu peux rester avec nous, tu y seras bien... je te le promets.

Puis elle lui caressa le visage de ses mains fragiles tout en l'apaisant de quelques souffles chauds similaires à ceux d'une mère souhaitant calmer son enfant. Là, se regardant tous deux dans les yeux, dans le reflet de leur âme, Anna termina :

— Mais avant de savoir si tu veux rester, tu dois savoir pourquoi tu es là, sur cette route. D'accord ?

Une voix grave, sûrement d'un adulte, entra alors en scène tout en restant tapis dans l'opacité de la brume :

— « Savoir s'il veut rester ? » Allons Anna, ce n'est pas quelque chose qui se souhaite ou se désire. Il y est autorisé ou non. Il n'est pas question de savoir s'il veut mais s'il peut... Sans que sa conscience ne soit éveillée, il en est dans l'incapacité la plus totale. Qu'il parte d'ici sur le champ !

Anna se leva en direction d'une silhouette imposante bien que cachée, visiblement effarée et blessée par de tels propos :

— Mais ne peut-il pas rester avec nous en toute quiétude ? Khris doit forcément comprendre la raison de sa présence ici mais de là à ce qu'il voit de ses propres yeux...

— Tais-toi Anna, gronda la voix. La règle est la même pour tous, sans exception !

— Plutôt mourir qu'entendre un truc pareil, braya-t-elle.

— Pauvre fillette...

Reprenant ses esprits, Anna se retourna dans tous les sens, cherchant le jeune garçon. Khris était parti. Par peur ou bien par nécessité de comprendre, il courait sans trop savoir s'il avait choisi la bonne direction. Déjà essoufflé, il persistait et résistait à son envie de s'arrêter sans comprendre, là encore, la raison d'un tel effort physique.

Ces enfants, cette voix... Il ne comprenait rien. Pourquoi était-il là, seul, entouré de ces inconnus ?

Mais la vérité arriva bien plus vite qu'il n'aurait pu l'espérer.

Au détour d'un virage, la brume s'estompait. Le ciel, au contraire, semblait plus menaçant à cet endroit précis. Là, devant lui, se trouvait deux voitures lourdement accidentées.

Elles s'étaient vraisemblablement percutées de plein fouet, de face, sans retenue. Des flammes, comme figées dans le temps, sortaient des carrosseries en piteux état. Du sang recouvrait le pare-brise de l'une d'entre-elles. S'en approchant, Khris vit avec stupéfaction le corps d'un homme, mort.

Reculant d'effroi, le garçon marcha sur des morceaux de verre dont le bruit l'interpella ; se retournant, il tomba nez à nez avec la conductrice de l'autre voiture. Retenue par sa ceinture de sécurité, la femme en question semblait gravement blessée, peut-être déjà morte mais dans tous les cas, hors d'un état de conscience.

Cette femme, Khris la reconnut :

— Maman... ?!

Sa voix lui était revenue. À l'arrière du véhicule, il vit l'improbable et pourtant, il n'avait pas d'autres choix que de comprendre et d'encaisser... Son jeune âge le préservait certainement de trop de réflexion mais le choc de l'image était monstrueusement insoutenable.

Il y avait en effet, en plus du corps de sa mère, celui d'un garçon, lui aussi retenu par sa ceinture de sécurité. Ce garçon, c'était lui, c'était Khris.

Hurlant aux larmes, le pauvre enfant recula, tituba puis s'écroula au sol. Des bras vinrent l'enlacer, ceux d'Anna :

— Pardon Khris, pardon. Il n'y avait pas d'autres moyens que de te montrer cela afin que tu comprennes... J'aurais voulu t'en préserver mais c'est impossible.

— Qu'est-ce... Mais qu'es-ce qu'il se passe ?! bégaya le blondinet, détruit par la scène.

— Tu es entre la Vie et la Mort, Khris.

La regardant droit dans les yeux, le jeune enfant lui demanda, sur le ton d'une supplique comme s'il cherchait à se rassurer d'une quelconque manière :

— Tu es un ange, vous en êtes tous ?

Souriant de la plus belle et tendre des façons, Anna rétorqua :

— Si l'on veut, oui... Ça me convient d'être un ange pour toi. Mais je suis surtout là pour te demander ce que tu veux faire à présent.

— Comment ça ? demanda Khris, totalement sous le choc.

— Tu es sur la Route, l'Entre-deux... Tu peux encore retourner d'où tu viens car tu as toujours un rôle à jouer dans la grande scène de la Vie. Mais tu peux décider de rester avec nous... nous t'amènerions alors chez nous, *Là-bas*.

Khris serra Anna dans ses bras tout en sanglotant :

— Je ne veux pas perdre ma maman ! Je ne veux pas la perdre !!

— Cela n'a rien à voir. On parle de toi et uniquement de toi.

— Tu veux dire que...

Khris comprit ce que signifiaient les mots de son ange gardien :

— Nous ne nous occupons que de toi et ne savons rien de cet homme ou de ta mère. Je ne peux pas te dire si tu la retrouveras en restant avec moi ou en retournant d'où tu viens.

Pris de panique, Khris serra encore plus fort Anna. Ses larmes, toujours plus grosses, coulaient sur ses jolies joues roses. La brume reprit ses droits et enveloppa les deux enfants, puis la scène de l'accident jusqu'à ce qu'on ne puisse même plus distinguer le moindre élément sur la Route.

Fin.